



**IDÉES/**

# L'animalisme est-il un humanisme ?



The Tiger. Photo issue de la série «Totem», PHOTO FLORE AEL SURUN, TENDANCE FLOUE

## «L'animal n'est pas l'alter ego de l'homme»

Faut-il faire du bien-être animal l'alpha et l'oméga de nos relations avec les bêtes ? Selon l'anthropologue Jean-Pierre Digard, l'idée qu'on ne pourrait utiliser des animaux que contre eux et par la violence trahit une totale méconnaissance de la question.



**L'**anthropologue Jean-Pierre Digard, directeur de recherches émérite au CNRS, auteur de *l'Animalisme est un anti-humanisme* (CNRS éditions, mai), invite consommateurs, éleveurs et intellectuels à penser le rapport homme - animaux au regard de la longue histoire de la domestication. Il appelle à approfondir le débat sur l'intensification de l'élevage. Pour les animaux, mais surtout pour les éleveurs, soumis comme eux à un productivisme effréné.

**La notion de «bien-être animal», régulièrement soulevée par le courant animaliste, gagne les consommateurs de viande, qui s'interrogent sur les conditions d'abattage. Comment la définir?**

Le débat sur cette notion est symptomatique des errements de la pensée animaliste. Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de définition pré-

cise du «bien-être animal». Le concept d'*animal welfare* («protection animale»), incorrectement traduit en français par «bien-être animal» (en anglais *animal well-being*), a été élaboré il y a plusieurs décennies dans le monde anglo-saxon pour les besoins de l'élevage intensif. Il s'agissait d'élaborer des critères minimums de nourriture, de logement, etc. afin d'améliorer leur rendement et leur rendre les conditions d'élevage supportables. Du fait de son flou, cette notion est devenue le cheval de Troie de l'idéologie animaliste. Ce que suggère ce courant idéologique issu d'une partie de la société occidentale où l'animal de compagnie domine, c'est de transformer les animaux de rente en animaux dont la production et l'utilisation ne seraient plus régies que par les exigences de leur «bien-être» ou, plus exactement, de la représentation qu'ils en ont.



### En quoi est-ce que cela transforme les liens que nous entretenons avec les animaux ?

La société occidentale présente trois types de rapports aux animaux domestiques : des relations effectives d'élevage et d'utilisation, qui sont le fait d'éleveurs professionnels d'animaux de rente ; des relations effectives, à dominante affective, avec les animaux de compagnie, qui sont le fait d'amateurs ; et des relations fictives, imaginaires et conçues comme un idéal à atteindre. Ces trois rapports ont subi de tels changements ces dernières décennies que l'on parle aujourd'hui de «*nouveaux rapports aux animaux*». Ils se manifestent par une hiérarchisation entre les animaux de compagnie, survalorisés et surprotégés, et les animaux de rente, parfois surexploités. Or, les plus maltraités ne sont pas toujours ceux que l'on croit : maltraiter des animaux, c'est d'abord les traiter pour ce qu'ils ne sont pas, par exemple pour des substituts d'enfant ou de conjoint.

### Pourtant, les arguments des animalistes gagnent en crédibilité à chaque vidéo de maltraitance animale dans des élevages. N'y a-t-il pas urgence à interroger les pratiques de certains éleveurs ?

Lorsqu'il y a un problème de maltraitance, il faut évidemment le régler. Mais ces pratiques, scandaleuses, sont isolées et, cela, les militants animalistes prennent grand soin de le taire. Par ailleurs, rien ne démontre que le «*bien-être animal*» soit une priorité pour les consommateurs. Les végétariens représentent à peine 2% de la population française, et les véganiens à peine plus de 0%. Il s'agit d'une minorité majoritairement citadine, coupée depuis longtemps du monde paysan, et ignorante de toute l'his-

toire de la domestication.

L'idée qu'elle aurait pu se faire contre les animaux est fautive. Comme nous, les animaux sont opportunistes et partisans du moindre effort. Au Néolithique, entre 10 000 et 7 000 av. J.-C., le porc, le bœuf, la chèvre, le mouton furent parqués, mais du même coup nourris et protégés, plutôt que voués à fuir devant les prédateurs.

Autre exemple : la domestication du cheval a eu lieu à une période de changement climatique où l'avancée de la forêt le menaçait. Bref, l'idée qu'on ne pourrait utiliser des animaux que contre eux et par la violence trahit une totale méconnaissance de la question. Il ne faut pas oublier non plus que la

domestication, en faisant passer l'espèce humaine d'une économie de prédation (la chasse) à une économie de production et de valorisation, a constitué une étape décisive dans le processus de civilisation.

### La situation a changé, les éleveurs sont soumis à une énorme pression de rendement. Faut-il repenser l'élevage intensif ?

Il y a un grand débat à mener sur l'élevage moderne car on ne pourra pas échapper à son intensification : la population sur Terre augmente, tandis que la surface de terre et la main-d'œuvre agricole diminuent. Mais attention aux termes du débat : trop mettre l'accent sur le bien-être des animaux nuit à celui des éleveurs. La tendance à considérer tous les animaux comme des animaux de compagnie engendre un idéal de non-utilisation des animaux en général, qu'ils soient domestiques ou

de rente. On entend désormais parler de l'«*animal*», au singulier, qui devient ainsi l'alter ego de «*l'homme*». C'est une absurdité car il en existe une dizaine de millions d'espèces. Et les placer sur un pied d'égalité est impossible. Le but ultime des militants les plus radicaux de l'antispécisme n'est pas la «*protection animale*», ni les «*droits de l'animal*», mais la «*libération animale*», dont l'antichambre serait l'élevage «*en plein air*».

### La vie en plein air n'est-elle pas garante d'une «*vie bonne*» ?

Il y a une forme d'anthropomorphisme à parler de «*vie bonne*». De même, des scientifiques, trompés par ce prisme déformant, n'hésitent pas à parler de «*bonheur*» ou de «*joie de vivre*» des animaux. Les choses sont plus complexes. Prenez l'exemple de vaches en stabulation libre : vous ouvrez les portes, elles sortent, puis rentrent au bout d'une trentaine de minutes car leur litière est confortable et leur nourriture tombe régulièrement dans le râtelier, et quand elles ont mal au pis, le robot de traite est là pour les soulager... Par ailleurs, il est faux de penser que les poules en cages sont toutes comme celles filmées par l'association L214. L'immense majorité des éleveurs sont des professionnels compétents, attentifs aux besoins et à la santé de leurs animaux. D'ailleurs, quel

éleveur, sauf profonde détresse économique ou psychologique, aurait intérêt à mettre sur le marché des animaux qui ne sont pas «*en état*» ?

Recueilli par

**MAXIME FRANÇOIS**



JEAN-PIERRE  
DIGARD  
**L'ANIMALISME  
EST UN ANTI-  
HUMANISME**  
CNRS éditions